

Juliette Bordes



Le visage et le voile

*Les Poésies de
Sainte Thérèse de Lisieux*

Carmel vivant
Série Thérèse de l'Enfant-Jésus

2

Juliette Bordes

Le mérite de ce livre est de nous ouvrir au sens de l'œuvre poétique de la Petite Thérèse pour en dégager une double ligne de force :

tout d'abord, celle du Visage de Jésus, aimé jusqu'à la folie. Un amour dont elle sut si bien traduire l'ardeur dans ses nombreuses poésies, nous dévoilant ainsi son intimité avec Lui dans la vie cachée du Carmel.

La seconde ligne de force de cet ouvrage touche au mystère de la Sainte Face, dont Thérèse voulut vivre, avec celui de l'Enfant-Jésus.

Le Visage et le voile, c'est le mystère même du Christ, dont Thérèse a vécu toute sa courte vie avec une telle intensité qu'on ne peut jamais ressortir indemne de ses écrits.

Juliette Bordes a enseigné la littérature anglo-saxonne à l'Université de Toulouse-le-Mirail.

En 2006, elle a publié Le Phare Lumineux de l'Amour (Téqui), analyse stylistique des manuscrits autobiographiques de Sainte Thérèse de Lisieux.

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf
Sodis 8601348
ISSN 1962-6002
2009 - II

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans l'âme d'oraison.

Sans vouloir faire explicitement référence à la vie d'oraison, le contexte est très rempli de cette allusion au « comportement » de Dieu envers l'âme de prière :

*« La Parole incréée du Père
Qui pour toi s'exile ici-bas
Mon doux Agneau, ton petit Frère
Marie, ne te parlera pas ! ...*

*Ce silence est le premier gage
De son inexprimable amour
Comprenant ce muet langage
Tu l'imiteras chaque jour.
Et si parfois, Jésus sommeille
Tu reposeras près de Lui
Son cœur Divin qui toujours veille
Te servira de doux appui¹³. »*

Ces vers octosyllabiques simples en leur expression, contiennent de grandes profondeurs sur la relation d'amour qui s'établit entre Dieu et l'âme au cœur même du silence et du sommeil. La carmélite restera là, dans un échange secret et fécond.

Les strophes 15 et 16 sont une clef de lecture et de compréhension de ces vies brûlées aux pieds du Seigneur :

*« Ne t'inquiète pas, Marie
De l'ouvrage de chaque jour
Car ton travail en cette vie
Doit être uniquement : l'Amour !

Mais si quelqu'un vient à redire
Que tes œuvres ne se voient pas*

*“J’aime beaucoup, pourras-tu dire
Voilà ma richesse ici-bas¹⁴ ! ”... »*

Autant de points lumineux qui viendront éclairer notre lecture et qui se trouvent complétés dans la Poésie 13, « La Volière de l’Enfant-Jésus », citée plus haut.

C’est toujours dans le cadre de la métaphore du « petit oiseau » – typique de la symbolique thérésienne – qu’il convient d’accueillir cette poésie.

Par-delà l’imagerie quelque peu enfantine, soyons vigilants car ce texte est d’une grande densité.

Partant d’une affirmation toute simple :

*« Pour les exilés de la terre
Le Bon Dieu créa les oiseaux¹⁵ »*

Thérèse élargit l’image et l’applique à la mission spirituelle des carmélites.

Ici, un essentiel apparaît : la louange de Dieu, la prière – cœur du Carmel.

En des vers fort simples, une substance de vie est transmise.

Dans son *Manuscrit A*, elle a bien montré que le petit oiseau, dans sa fragilité, ne vivait que pour son Dieu. Cette idée est reprise ici et l’ensemble des *Poésies* est parcouru par un dialogue, un échange constant entre l’âme et Dieu.

Avec Thérèse, écoutons donc ce chant des carmélites :

*« Sur les ailes de la prière
On voit monter le cœur ardent
Comme l’alouette légère
Qui bien haut s’élève en chantant¹⁶. Strophe 8
[...]
Aussi chantons tes louanges*

*Unies aux purs esprits du Ciel
Et nous le savons, tous les anges
Aiment les oiseaux du Carmel¹⁷. Strophe 12*

[...]

*Jésus, pour essuyer les larmes
Que te font verser les pécheurs
Tes oiseaux redisent tes charmes
Leurs doux chants te gagnent des cœurs¹⁸ » Strophe 13*

Ces vers sont comme un miroir de la vie liturgique et de la vie de prière personnelle de chaque sœur. Si nous les recevons avec le potentiel de document dont ils sont chargés, nous pénétrons dans le chœur d'un monastère carmélitain. Thérèse nous ouvre cette porte mystérieuse et l'on ne peut qu'être saisi en pensant à cette prière incessante qui s'élève vers Dieu et à laquelle des générations de carmélites se sont adonnées, s'adonnent et s'adonneront.

La Poésie 43 a donc une authentique valeur archétypale et il sera bon de conserver en nos mémoires sa mélodie lorsque nous pénétrerons plus avant dans les secrets du cloître.

LE CARMEL : MYSTÈRE DE VIE CACHÉE EN DIEU

S'il est un terme qui revient dans les *Poésies*, c'est l'adjectif « caché ».

Avec Thérèse nous vivons tout à la fois dans l'ordinaire et l'inouï – il ne faut pas l'oublier. Nous devons donc demeurer vigilants face à certains mots courants qui véhiculent un poids de sens très profond.

Dès la Poésie 3, l'éclairage est centré sur cette vie d'amour cachée :

« Ô Colombe cachée dans le creux de la prière !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

toujours renouvelé. L'alliance scellée est au cœur de cet écrin : chaque jour y est déposée une rose d'amour.

Il est donc nécessaire que Jésus soit l'Époux pour que Thérèse puisse être l'épouse.

Nous pouvons donc maintenant entendre l'autre morceau de cette mélodie à deux voix qui, dans sept poésies, chante à notre cœur.

Dès la Poésie 10, Thérèse nous donne une clef essentielle sur ce mystère de l'épouse du Seigneur, lorsqu'elle écrit à sœur Marie Madeleine :

*« Aujourd'hui l'ange vous envie
Il voudrait goûter le bonheur Que vous possédez, ô
Marie !
Étant l'épouse du Seigneur
Oui vous êtes dès cette vie
L'épouse du Roi des élus⁴⁹. »*

Ce parallèle avec l'ange nous redit combien la félicité de la carmélite est proche de celle des esprits célestes. Cette félicité n'a d'autre racine que cette expérience d'épousailles si intimes offerte à l'âme consacrée.

Thérèse redit la même chose, sur une modulation un peu différente dans la Poésie 24 :

*« Je connais tes secrets, car je suis ton épouse
O mon Divin Sauveur
Je m'endors sur ton Cœur
Il est à moi⁵⁰ ! [...] »*

Nous voici introduits dans l'alcôve secrète où l'épouse jouit de la félicité qui vient de la possession de l'Époux. La présence crée le bonheur... Semblable réalité apparaît dans la Poésie 25,

composée à la demande de sœur Saint Vincent de Paul :

*« Bien grand est mon ravissement ! ...
Je suis ton épouse chérie,
Mon Bien-Aimé, viens vivre en moi
Oh ! viens, ta beauté m'a ravie
Daigne me transformer en Toi⁵¹ ! [...] »*

Bonheur, secret, ravissement : champ lexical de l'intimité d'un bonheur à deux... Bonheur d'autant plus précieux que l'épouse est « exilée », comme dans la Poésie 28, écrite pour la fête de sœur Marie de Saint Joseph :

*« Ton épouse exilée, sur la rive étrangère
Peut chanter de l'Amour le cantique éternel⁵²
[...] »*

Bonheur qui appelle l'espérance, celle du Ciel, de la Béatitude où toutes les parcelles de bonheur vécu avec Jésus sur la terre seront rassemblées en un lumineux caillou blanc :

*« Repose-toi, mon épouse fidèle
Viens sur mon cœur, tu m'as beaucoup aimé⁵³«*

Ces vers se trouvent à la strophe 3 de la Poésie 41, citée plus haut et on croirait entendre le *Cantique des Cantiques* :

*« Viens donc ma bien-aimée
Ma belle viens. » (57, Second Poème, v.12)*

Thérèse s'engage pleinement dans ces noces avec le Christ. Nous pouvons reprendre l'épigraphe de la Poésie 48 qui concentre cette aventure sponsale :

*« L'Épouse du Roi est terrible comme une armée rangée
en bataille, elle est semblable à un chœur de musique dans
un camp d'armée⁵⁴ »*

Le Père Loys de Saint Chamas, dans sa précieuse étude, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Dieu à l'œuvre*, apporte un éclairage théologique très net sur cette dimension sponsale qui apparaît dans les *Poésies*. Il écrit notamment :

« Le vocable d'époux que Thérèse donne à Jésus, celui d'épouse qu'elle se donne, la placent dans l'Église. Ils supposent en effet que Thérèse se considère personnellement devant Jésus comme terme de la relation que l'Écriture affirme entre Jésus et l'Église [...] Lorsqu'elle se dit épouse, Thérèse fait totalement sienne la position de l'Église devant Jésus : objet de sa sollicitude, de ses travaux, de son Amour, de son éducation⁵⁵. »

La Poésie 24 nous offre le sens dernier de ce mystère de fiançailles et d'épousailles : celui de la maternité spirituelle.

À la strophe 22 de ce poème, « Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi ! [...] », elle a l'audace d'écrire :

« Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère En m'unissant à toi, des âmes je suis mère⁵⁶. »

Il en est bien ainsi pour une carmélite dont toute la fécondité se vit au plan spirituel pour donner des âmes au Bon Dieu.

La dimension d'apôtre, authentiquement carmélitaine, est donc aussi dévoilée dans les poésies, avec tout le poids didactique qu'il convient de leur accorder et qui est partie intégrante de la personnalité de Thérèse.

Dans la Poésie 20, Thérèse amasse, pour Jésus, « une belle moisson dorée⁵⁷».

Elle allume un « immense incendie » dans la Poésie 24⁵⁸.

Son ardeur apostolique éclate, au cours de la Poésie 32 où elle écrit :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LARMES – REGARD – SOURIRE

Trois dimensions du Visage de Jésus et de celui de Thérèse affleurent et permettent d'entrer plus avant dans la profondeur de la relation spirituelle entre l'Époux et l'épouse.

Thérèse sait exploiter pleinement les richesses d'expression du visage humain que Jésus a voulu prendre pour nous permettre de communier à Sa Vie et nous dire jusqu'à quel point Il communit à la nôtre.

LES LARMES DE JÉSUS

Toujours guidés par le mystère d'échange entre l'Époux et l'épouse, cette vague qui circule de l'un à l'autre et irrigue les *Poésies*, nous pouvons arrêter nos regards, en tout premier lieu, sur les pleurs de Jésus, Lui qui est venu dans la vallée des larmes humaines et les a faites siennes.

Les larmes sont le versant visible de l'amour souffrant et c'est à la Poésie 50, « À Jeanne d'Arc » – encore une composition spontanée de Thérèse – qu'est confié ce visage archétypal de Jésus :

*« Ah ! si le Dieu d'amour en la vallée des larmes
N'était venu chercher la trahison, la mort
La souffrance pour nous aurait été sans charmes
Maintenant nous l'aimons, elle est notre trésor¹. »*

Attitude thérésienne que cette pensée sur la souffrance, enracinée dans le mystère du Dieu souffrant qui vient partager les larmes humaines. Ne soyons donc point surpris de voir Jésus pleurer, à plusieurs reprises, dans les *Poésies*.

Ainsi, cette touche si délicate dans la Poésie 13, à la strophe 9 :

*« Le monde méconnaît les charmes
Du Roi qui s'exile des Cieux
Bien souvent, tu verras des larmes
Briller en ses doux petits yeux² »*

Ce désir si véhément exprimé dans la Poésie 22 :

*« Pour moi le Ciel serait sans charmes
Si je ne puis vous consoler
En sourires changer vos larmes...
Tous mes secrets vous dévoiler³ ! [...] »*

Désir réitéré dans la Poésie 34 :

*« Jésus, mon seul Amour, au pied de ton Calvaire
Que j'aime chaque soir à te jeter des Fleurs ! ...
En effeuillant pour toi la rose printanière
Je voudrais essuyer tes pleurs⁴ [...] »*

Si Thérèse s'approche tant de Jésus, c'est pour le consoler, dans sa mission contemplative de compassion. Nous la devinons habitée par Jésus pleurant, comme elle le laisse entendre avec tant de finesse dans la Poésie 24 :

*« Rappelle-toi qu'au soir de l'agonie
Avec ton sang se mêlèrent tes pleurs
Rosée d'amour, sa valeur infinie
A fait germer de virginales fleurs⁵. »*

De trop longs commentaires seraient superflus et il vaut mieux laisser couler en silence les larmes de Jésus lorsqu'elles viennent ainsi irriguer le texte poétique et nous imprégner de leur abyssale profondeur.

LES LARMES DE THÉRÈSE

Trois exemples peuvent servir d'illustration à l'évocation des larmes que verse Thérèse et au sens que l'on peut tenter de leur donner.

Les pensées de Thérèse sur la souffrance se traduisent par une parole sur ses larmes. Cela est fort significatif : elle rejoint par là cette source mystérieuse où la parole se fait pleurs, où les cris se taisent, où le miroir de l'âme que sont les yeux se brise pour dire l'impuissance. Fragilité du côté de la créature, mais puissance de rédemption dans l'union à Dieu et à sa propre souffrance.

Dans la Poésie 16, la pensée de Thérèse est particulièrement claire à ce niveau :

*« J'ai bu longtemps au calice des larmes
J'ai partagé ta coupe de douleurs
Et j'ai compris que souffrir a des charmes
Que par la croix on sauve les pécheurs⁶. »*

Nous savons que le charme pour Thérèse n'a rien de mondain ; il est ce je-ne-sais-quoi d'amoureux qui la fait ressembler à l'être aimé, ce saisissement des profondeurs où deux cœurs se rencontrent.

Ici nous pressentons à quel degré de souffrance Thérèse a été amenée à descendre mais aussi à quel degré d'union.

Nous avons déjà cité la Poésie 20 à propos de la contemplation de la Sainte Face, mais y revenir ne fera que donner du relief à l'intensité affective et spirituelle de ces vers :

*« Je souris à travers mes larmes
Quand je contemple tes douleurs⁷. »*

Qui souffre ? Qui pleure ? Une osmose finit par s'établir entre Thérèse et Jésus, saisie au secret de ce mystérieux sourire qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

UNE SPIRITUALITÉ EUCCHARISTIQUE

TROIS POÉSIES

Les grands axes des *Poésies* thérésiennes sont fréquemment centrés autour d'un certain nombre de textes véritablement archétypaux.

Ce sont des phares qui éclairent le parcours dans l'investigation du sens que nous tentons de faire. Ils répandent des signaux lumineux suffisamment puissants pour orienter notre regard.

Cette mission est confiée aux Poésies 19, 25 et 40.

La Présence réelle de Jésus dans l'Hostie saisit Thérèse à l'intime de son être et cela depuis sa première communion.

La Poésie 19, au titre assez surprenant, « L'atome de Jésus-Hostie », a été composée à partir de pensées de sœur Saint Vincent de Paul. Basée sur une expression qui ne lui est pas particulièrement familière, Thérèse va cependant laisser transparaître le mystère de Jésus-Hostie tel que sa sœur et elle-même le perçoivent.

Cette poésie est particulièrement belle et contient des expressions d'une extrême pureté. Il suffit ici de se laisser brûler par le mystère qu'elles chantent. Jésus est vraiment là, vivant. À la strophe 1, Il est le « Prisonnier d'Amour », « l'Hôte du ciboire sacré » à la strophe 2.

Le tabernacle, quant à lui, a une « porte d'or » (strophe 4) et c'est un « tabernacle d'amour » (strophe 6).

Le terme « hostie » apparaît quatre fois dans la poésie ; il en devient ainsi le cœur.

Nous voici donc introduits à cette réalité si carmélitaine de

l'âme cachée se consumant pour son Dieu, auprès du tabernacle, médiatrice d'amour par son union à Dieu.

La Poésie 25, toujours composée à la demande de ; sœur Saint Vincent de Paul a un cachet tout particulier.

La brève présentation qui en est faite dans les notes critiques des *Œuvres Complètes* est assez limitée et ne dit pas le véritable relief spirituel de ce texte.

La poésie est ainsi présentée :

« Dans ce poème eucharistique, liturgique, Thérèse ne laisse pas l'inspiration prendre son vol. C'est une méditation au ton très sobre, axée sur les objets du culte traités comme des mots ou des images de l'Écriture. Dans la dernière strophe seulement, elle laisse éclater amour et enthousiasme¹. »

Cette présentation de la poésie ne tient pas assez compte de la densité affective de ce texte qui permet de voir jusqu'où va la contemplation eucharistique de Thérèse.

Nous notons en premier lieu que Thérèse « envie » la « Petite Clef » qui ouvre la porte du Tabernacle, qu'elle « envie » la « Pierre Sacrée de l'Autel » ainsi que le « Corporal entouré d'anges », la « Patène » et l'« Heureux Calice »².

N'est-ce pas surprenant ? Cette manière de s'exprimer laisse entendre que Thérèse veut devenir ce qu'elle regarde et, par-delà les signes matériels eux-mêmes, Celui dont ils signent la Présence.

Un deuxième trait fort parlant est à mettre en lien avec la formulation exclamative très forte dans cette poésie. C'est une caractéristique des *Manuscrits* où l'intimité du vécu spirituel de Thérèse apparaît ; il ne s'agit pas simplement d'une manière d'écrire maladroite mais de l'expression d'un débordement

intérieur. Prenons quelques exemples :

*« Mais je puis, ô quel doux miracle !
Par un seul effort de ma foi
Ouvrir le tabernacle
M'y cacher près du Divin Roi³.
[...]
À chaque aurore, je t'envie,
Ô Pierre Sacrée de l'Autel !
[...]
Viens en mon âme, Doux Sauveur...
Bien loin d'être une froide pierre
Elle est le soupir de ton Cœur⁴ !
[...]
Il vient en moi : par sa présence
Je suis un vivant Ostensor⁵ ! ... [...]
Oh ! viens, ta beauté m'a ravie
Daigne me transformer en Toi⁶ ! ... »*

Le style exclamatif rythme la poésie et nous fait vibrer avec le cœur eucharistique de la moniale.

Combien davantage cela se fait-il sentir dans l'étonnante Poésie 40, « Les Sacristines du Carmel » ! Composée pour sœur Marie-Philomène de Jésus et les autres sacristines, cette poésie est foncièrement archétypale car elle livre avec une profonde limpidité la pensée de Thérèse sur le déploiement spirituel de l'office de sacristine qui en dépasse la simple matérialité. Nous pénétrons, par le mystère eucharistique, très avant dans le mystère céleste.

Ce texte peut nous servir de vecteur pour nous amener jusqu'au cœur de la contemplation thérésienne de Jésus-Hostie. Il n'est pas dépourvu d'audace théologique et, en cela, se révèle très fidèle au portrait spirituel que nous donnent de Petite

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sait la voiler²¹ ! », il nous faut être très vigilants quant à l'interprétation à donner à cette pensée : chez Thérèse, les fleurs sont toujours des fleurs d'amour, des gestes ou actes très concrets où elle chante son amour de Jésus.

De la sorte, le voile qui enveloppe sa souffrance est une parure de tendresse pour le Bien-Aimé.

1. Ex 26, 31.

2. Nb 4, 5.

3. Ex 3, 6.

4. *Ibid*, 34, 33-35.

5. 2 Co 3, 16.

6. He 6, 19.

7. *Ibid* 10, 20.

8. STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Poésies*, op.cit., p. 635.

9. *Ibid*, p. 660.

10. *Ibid*, p. 715.

11. *Ibid*, p. 725.

12. *Ibid*, p. 752.

13. *Ibid*, p. 689.

14. *Ibid*, p. 692.

15. *Ibid*, p. 699.

16. *Ibid*, p. 646.

17. *Ibid*, p. 732.

18. *Ibid*, p. 660.

19. *Ibid*, p. 706.

20. *Idem*.

21. *Ibid*, p. 734.

CONCLUSION

Si nous avons quelque peu renouvelé le regard de notre lecteur sur les *Poésies* de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ces pages auront atteint leur but.

Si nous sommes parvenus à maintenir une attitude critique de pauvreté évangélique, alors l'Esprit Saint sera honoré.

Notre intention n'a pas été de surélever la qualité littéraire de ces textes mais de partir en quête d'un trésor dans un paysage à la beauté inégale, toujours renaissante pourtant.

Ce trésor, en définitive, c'est Jésus lui-même, ce Jésus que Petite Thérèse n'a pas cessé de chercher et de chanter. Avec les dons humains et spirituels qui furent les siens, l'époque de fin de siècle où elle a vécu, sa fragile nacelle a avancé, plume en main, vers une vie incessante de prière et d'amour.

En ces lieux intimes, elle s'est fait témoin à la fois de la vie contemplative pure et de certains de ses effets créateurs sur ses dons d'écriture.

Nous avons essayé de montrer l'unité de ces deux dimensions dans son être livré à l'amour de Dieu.

Cette réalité fait d'elle un témoin du Carmel, de sa fécondité spirituelle et, pourquoi ne pas le risquer ? ... artistique.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Introduction

Les poésies: miroir du Carmel et de la carmélite

Le carmel: un jardin spirituel

Deux poésies archétypales: les 13 et 43

Le Carmel: Mystère et vie cachée en Dieu

Le Mystère des Voeux de Religion

Thérèse de la Sainte Face

La Sainte Face : dévoilement de la Divinité de Jésus

Cachée dans la Face de Jésus

Vivante de la vie de Jésus

Larmes – Regard – Sourire

Les larmes de Jésus

Les larmes de Thérèse

Deux thèmes contemplatifs: Le regard

Dieu regarde

Thérèse regarde

Le sourire

Usage du verbe

Usage du substantif

Une spiritualité eucharistique

Trois Poésies

Le mystère de Jésus-Hostie

Le Mystère du Voile

Jésus se voile

Thérèse se voile

Conclusion